

LA
MATRIMONIO-MANIE,

OU

GAI, GAI, MARIEZ-VOUS,
COMÉDIE EN UN ACTE, MÉLÉE DE COUPLETS,

DE MM. DÉSAUGIERS, GENTIL
ET ROUGEMONT.

*Représentée, pour la première fois, sur le
Théâtre des Variétés, le 10 Novembre 1812.*

SECONDE ÉDITION.

PRIX, 1 fr. 25 c.

PARIS,

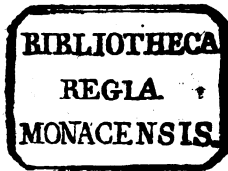
Chez **BARBA**, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre
Français, n°. 51.

Imprimerie de **MAUGERET**, rue du Faubourg-Saint-Martin, n°. 30.

PERSONNAGES.

ACTEURS!

| | |
|------------------------------------|-----------------|
| M. DÉSACCORDS. | M. POTIER. |
| MADAME TENACE. | Madame BAROYER. |
| AUGUSTE, son fils. | M. CAZOT. |
| M. SIMILOR, son frère. | M. LEFEVRE. |
| M. VERGLAS, son mari. | M. BLONDIN. |
| SAINT-HILAIRE. | M. VERNET. |
| MADELAINE, nourrice. | Mlle. ELOMIRE. |
| NICOLAS, domestique de Désaccords. | M. BRUNET. |
| JEUNES FILLES. . . . } | } à marier. |
| JEUNES GARÇONS. . . . } | |



La Scène est dans le cabinet de M. Désaccords.

LA
MATRIMONIO-MANIE,
OU
GAI, GAI; MARIEZ-VOUS.

SCENE PREMIERE.

CHŒUR, *en dehors.*

AIR *du vaudeville de Bancelin.*

Ouvrez donc
Sans plus attendre,
Ou nous faisons un esclandre.
Faut-il, pour se faire entendre,
Briser le cordon?

NICOLAS, *arrivant.*

Allons ; un moment !
Ils viennent tous, je le parie,
Pour qu'on-les marie
Avantageusement.

(*On sonne de nouveau.*)

Mon dieu ! quel tapage !
C'est pis qu'un orage.
D' leur futur ménage,
V'là le commencement.

LE CHŒUR *reprend.*

Ouvrez donc, etc.

NICOLAS.

Qu'ils patientent ! M. Désaccords m'a défendu d'ouvrir qu'il
n'eût fini son ouvrage. (*On frappe plus fort.*)

La Matrimonio-Manie.

i

NICOLAS.

Air de vaudeville d'Arlequin cruella.

La peste soit des épouseurs !
Depuis que mon cher maître
S'est mêlé d'assortir les cœurs,
C'est à n' s'y plus reconnaître.
A chaque mariage qu'a lieu,
J' crois toujours que j' vais dire adieu
A c'te sotte empressée...
Mais, pas du tout, drès l' lendemain,
On se r'marie, et chaq' matin,
Oui, chaq' matin, la porte est enfoncée.

(On enfonce la porte.)

SCENE II.

NICOLAS, MADAME TENACE, plusieurs Filles à marier.

MADAME TENACE.

Ah ! nous voici enfin ! c'est bien heureux !

NICOLAS.

Comment, Madame, est-ce qu'on entre comme ça chez le monde ?

MADAME TENACE.

Où est M. Désaccords ?

NICOLAS.

Madame, il est à faire son portrait.

MADAME TENACE.

Son portrait !

NICOLAS.

Et il sera reconnu par tout le monde.

MADAME TENACE.

Il est donc bien habile ?

NICOLAS.

Oh ! non ; mais, c'est que, voyez-vous, il aura soin d'écrire au bas de son portrait : *M. Désaccords peint par lui-même.*

MADAME TENACE.

Et aura-t-il bientôt fini ?

NICOLAS.

V'là qu'il s'achève de peindre.

MADAME TENACE.

En l'attendant, dites-moi, M. Nicolas, s'est-il présenté quelques jeunes gens à marier ?

NICOLAS.

Oui, mademoisellè.

MADAME TENACE.

Combien ?

NICOLAS.

Quatre.

MADAME TENACE.

De quel âge ?

NICOLAS.

Le premier venu a 18 ans, et le dernier venu 70.

MADAME TENACE.

Je m'en tiens au premier venu.

TOUTES.

Moi aussi ! moi aussi ! moi aussi !

NICOLAS.

Il ne peut pourtant pas vous épouser toutes.

MADAME TENACE.

Non, mais il épousera la plus aimable.

TOUTES.

C'est moi ! c'est moi ! c'est moi !

MADAME TENACE.

AIR du vaudeville de *Claudine.*

J'aurai pour moi la richesse.

UNE FEMME.

J'aurai pour moi la gaité.

UNE AUTRE.

J'aurai pour moi la jeunesse.

UNE AUTRE.

J'aurai pour moi la beauté

MADAME TENACE.

J'ai plus que vous, perronnelles,
Des droits à ce prétendu.

NICOLAS.

Je vois que tout'ces demoiselles.
Sont pour le premier venu.

MADAME TENACE.

AIR : *O grand Saint-Nicolas.*

O mon cher Nicolas!
Pour moi parle à ton maître ;
Je saurai reconnaître
Tout ce que tu feras,
O mon cher Nicolas !

NICOLAS.

Tout ce que je puis faire pour vous, c'est de vous inscrire
et de prendre votre argent.

LES FEMMES.

Combien est-ce ?

NICOLAS.

Ah ! je n'ai pas tout ça dans la tête, mais je vas consulter
le tarif. Vous, mademoiselle, qu'est-ce que vous desirez ?

LA JEUNE FILLE.

Un mari.

NICOLAS.

J'entends bien, mais de quel âge ?

LA JEUNE FILLE.

De dix huit ans.

NICOLAS.

C'est dix-huit francs.

LA JEUNE FILLE.

Dix-huit francs !

NICOLAS.

Oui, en conscience, un franc par an ; c'est un prix fait comme des petits pâtés.

LA JEUNE FILLE.

Va pour dix-huit francs.

NICOLAS.

Un moment. Ce n'est pas tout : de quel caractère le voulez-vous ?

LA JEUNE FILLE.

Doux, confiant et commode.

NICOLAS.

Diable ! ça vous coûtera bien cher.

LA JEUNE FILLE.

Ils ne sont pourtant pas rares à Paris.

NICOLAS.

Non, mais si vous saviez comme on se les arrache !

LA JEUNE FILLE.

A combien donc cela me reviendra-t-il ?

NICOLAS.

Nous disons ; trois articles... Il faut mettre ça l'un dans

l'autre, pour n'y plus revenir, à 60 francs... Ainsi 60 et 18 que nous avons dit... cela fait... cela fait... juste 78, sauf erreur.

LA JEUNE FILLE.

Vous êtes d'une cherté !

NICOLAS.

C'est sur le pied de la facture; nous n'y gagnons pas ça ! c'est parce ce que c'est vous. — Votre nom, s'il vous plaît? (*La jeune fille lui parle à l'oreille...*) Ça suffit. N°. 1.

LA JEUNE FILLE, *le payant écu à écu.*

Ah ! ça, vous ne m'oubliez pas ?

NICOLAS, *recevant dans sa main.*

Comptez sur moi; vous aurez votre affaire ce matin.

AIR *du ballet des Pierrots.*

L' portrait d' mon maître, j' vous assure,
S'ra tout à l'heure terminé,
Car, pour achever sa figure,
Il n'avait plus que l' bout d' son né.
Pour vot' placet, gn' i a rien à craindre;
Dans mes mains, il est on n' peut mieux,
Et drès qu' son nez s'ra fini d' peindre,
Je le lui mettrai sous les yeux.

LA JEUNE FILLE.

C'est tout ce que je vous demande. (*Elle sort.*)

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, excepté une femme.

TOUTES.

C'est mon tour ! c'est mon tour !

NICOLAS.

Un instant, Mesdames, chacune aura le sien.

MADAME TENACE.

AIR de la *Fausse Magie*.

C'est moi que l'on doit entendre.

TOUTES.

Qui vous ? non ! c'est moi ! c'est moi !
Il vous sied bien , sur ma foi ,
De me faire ici la loi.

MADAME TENACE.

Je n'ai pas le tems d'attendre.

TOUTES.

Moi non plus , ni moi , ni moi , ni moi.

NICOLAS , *montrant madame Tenace*.

Mademoiselle a raison , elle doit être plus pressée que vous.

MADAME TENACE.

Qu'appellez-vous mademoiselle ? Je m'appelle madame Tenace. Croyez-vous que je sois venue jusqu'à mon âge sans avoir trouvé de maris ? Apprenez que je suis veuve de mon premier, divorcée de mon second , et que j'en viens chercher un troisième.

NICOLAS.

Diable ! la bonne pratique pour mon maître !

LES FILLES , *riant*.

Trois maris !

MADAME TENACE.

Riez , riez. Oui , mesdemoiselles , et j'espère bien ne pas en rester là.

NICOLAS.

Je vais voir parmi les hommes qui sont couchés sur le registre, s'il y en a un qui puisse vous convenir. (*On entend du bruit.*)

La Matrimonio-Manie.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, quatre Hommes.

CHŒUR D'HOMMES.

AIR: *Bon, bon, mariez-vous.*

Gai, gai, marions-nous
Dans la salle
Conjugale ;
Gai, gai, marions-nous
A l'agence des époux.

NICOLAS.

V'là un fond de magasin qui nous arrive ; vous aurez de
quoi choisir.

CHŒUR.

Gai, gai, mariez-vous, etc.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, DÉSACCORDS, *son portrait à la
main, représentant un homme pesant deux cœurs dans
une balance.*

DÉSACCORDS, *fredonnant.*

Il faut des époux assortis
Dans les liens du mariage.

Messieurs et mesdemoiselles, soyez les bien-venus. Je vois
sur votre figure ce qui vous amène. Nicolas, as-tu disposé tout
ce qu'il faut pour m'accrocher ?

NICOLAS.

Oui, monsieur.

DÉSACCORDS, *montrant son portrait.*

C'est une petite allégorie que je me suis permise ; l'idée
même en est assez ingénieuse.

MADAME TENACE.

C'est votre portrait ; la ressemblance est frappante.

DÉSACCORDS.

Oui , j'attrape assez bien.

AIR : *C'est le meilleur homme du monde.*

Afin d'empêcher les moqueurs
De m'accuser de préférence,
Vous voyez chez moi tous les cœurs
Pesés dans la même balance.
Voulant prouver par ce tableau
Ma perspicacité profonde,
Je tiens dans mes mains un fléau
Pour le bonheur de tout le monde.

UNE JEUNE FILLE *s'avançant.*

En ce cas-là, Monsieur, voulez-vous peser le mien ?

DÉSACCORDS.

Permettez donc, c'est une figure que je fais.

LA JEUNE FILLE.

Je le vois bien.

DÉSACCORDS.

Voulant vous donner par là une idée de ma pénétration à distinguer parmi cent , deux cents , trois cents , mille cœurs , si vous voulez , quels sont ceux qui , par une attraction simultanée , ressentent cette commotion , pour ainsi dire , électrique , dont l'effet plus ou moins sensible , en dépit des orages , des passions et des ronces qui hérissent le sentier de la vie , finit par conduire un couple qui n'y pensait pas , qui était bien tranquille , au comble de cette satisfaction intérieure , et de cette félicité ineffable , que tôt ou tard une estime mutuelle , un amour réciproque et une confiance à toute épreuve amènent ?

UNE JEUNE FILLE.

Dame, Monsieur, ce que vous dites là est bien beau, mais je n'y entends rien; tout ce que je sais, c'est que je viens vous demander un mari.

DÉSACCORDS.

Je m'en vais m'occuper de cette affaire. Nicolas, va chercher mon miroir de l'âme.

NICOLAS.

Qu'est-ce que c'est que ça, Monsieur?

DÉSACCORDS.

Autrement dit, ma loupe nuptiale.

NICOLAS.

Ah! oui, Monsieur. (*Bas.*) Mais il n'y a plus de verres.

DÉSACCORDS.

Comment ça?

NICOLAS.

Sûrement. Vous ne pensez donc plus à ce jeune homme qui est venu hier quand vous étiez sorti, et qui a tout brisé pour se venger de ce que vous aviez marié sa prétendue avec un autre?

DÉSACCORDS.

Ah! c'est différent. Mais j'ai mon lorgnon matrimonial.

(*Nicolas sort.*)

SCENE V.

M. DÉSACCORDS, LES HOMMES et LES FEMMES.

DÉSACCORDS.

Mesdemoiselles, ma moralité m'oblige à vous demander si vos père, mère, parens et amis consentent à votre mariage?

TOUTES.

Oui, monsieur.

DÉSACCORDS, à une jeune personne, la regardant très-attentivement.

Permettez, s'il vous plaît, mademoiselle. (*La vieille se met en avant.*) Un instant... Ce n'est pas encore à vous. (*A la jeune femme.*) Levez les yeux... (*Elle les lève.*) Bien ! (*La quittant pour aller du côté des hommes.*) J'ai peut-être là ce qu'il vous faut. (*Il examine attentivement les hommes, et il en prend un par la main.*) Passez de ce côté-ci, auprès de mademoiselle. A une autre... (*La vieille se présente encore avec une jeune.*) Plus tard, plus tard. (*Regardant une femme.*) L'œil bleu ! (*Allant à un homme dont il regarde les yeux, et comparant.*) C'est à peu près ça. Tirant un peu sur le jaune, mais la nuance est insensible. (*Il le fait passer du côté de la demoiselle.*) A une autre. (*Même jeu pour la vieille, que Désaccords repousse encore, et qui se remet à sa place en regardant et comparant une autre.*) Taille mince et svelte. (*Regardant un garçon.*) Maigre et sec... Donnez-vous la peine de passer de ce côté-ci.

UNE JEUNE FILLE, bas à Désaccords.

Mais, monsieur, il est bien laid.

DÉSACCORDS.

Je vous dis que vous serez bien ensemble. (*Au couple.*) Surtout n'allez pas vous mêler... A une autre. (*Même jeu pour la vieille, qu'il renvoie encore.*)

MADAME TENACE.

Ah ça ! mais, monsieur, et mon tour donc ?

DÉSACCORDS.

Patience ! patience !

AIR : *Tenez, moi je suis un bon homme.*

Le mariage est dans la vie
Un grand banquet où chaque jour
On voit nouvelle compagnie
Venir s'installer tour à tour.
Ainsi le destin équitable,
Ayant fait la part de chacun,
Laissez un peu se mettre à table
Les gens qui sont encore à jeun.

DÉSACCORDS *assortit les autres couples.*

Bien, très-bien, à merveille. Maintenant, mes enfans, réciprocité d'amours, de procédés, de confiance; n'oubliez pas que le seul moyen d'être toujours d'accord, c'est de ne jamais se quereller; que la femme ferme toujours la bouche, et que l'homme ferme souvent les yeux, et si vous êtes contents, faites-en part à vos amis et connaissances.

CHŒUR.

AIR : *Allons au pré Saint-Gervais.*

Oui, monsieur, nous avons tous
Dans votre agence
Confiance;
Nos amis, pour être époux,
N'iront point ailleurs que chez vous.

LES FILLES.

Un jour deviendrons-nous mères?

DÉSACCORDS.

Un jour vous le deviendrez.

LES HOMMES.

Quelque jour serons-nous pères?

DÉSACCORDS, *aux hommes.*

Vous le serez.

TOUS EN CHŒUR.

Ah, Monsieur! nous avons tous
Dans votre agence, etc.

(Ils sortent du côté gauche.)

DÉSACCORDS.

Eh bien! où allez-vous donc? la caisse est à droite.

TOUS.

C'est juste. *(Ils retournent à droite.)*

SCÈNE VI.

DÉSACCORDS, MADAME TENACE.

MADAME TENACE.

Ah ça! Monsieur, me voilà seule. Peut-être est-ce mon
tour?

DÉSACCORDS.

C'est trop juste; que demandez-vous?

MADAME TENACE.

Eh! par bleu, Monsieur, un mari.

DÉSACCORDS.

Ma moralité m'oblige à vous demander si vos père, mère,
parens et amis approuvent l'intention que vous avez de vous
marier?

MADAME TENACE.

Eh! Monsieur, je suis parfaitement libre de prendre un
mari.

DÉSACCORDS.

De quel âge le desirez-vous?

MADAME TENACE.

De quinze à soixante.

DÉSACCORDS.

Eh bien ! Madame, vous me donnez de la latitude.

MADAME TENACE.

Monsieur, c'est pour vous mettre plus à votre aise ; je vous demande seulement le secret sur cette affaire.

DÉSACCORDS.

Inviolable, Madame.

MADAME TENACE.

Car je ne vous cache pas que j'ai un fils, un frère et un mari qui pourraient y trouver à redire.

DÉSACCORDS.

Vous avez un mari !

MADAME TENACE.

Je l'ai et je ne l'ai pas, vu qu'une loi que je ne cesse de bénir, a rompu les nœuds qui nous unissaient.

DÉSACCORDS.

Ah ! j'entends, vous êtes... (*Il lui parle bas.*)

MADAME TENACE.

Oui, Monsieur, depuis trois ans, et brûlant du désir de me venger d'un ingrat, c'est à vous que j'ai recours, espérant plus de votre expérience que de la mienne propre.

DÉSACCORDS.

Vous ne devez pourtant pas en manquer... Allons, je vois ce qu'il vous faut... J'attends ce matin deux ou trois personnes qui pourraient fort bien vous convenir.

MADAME TENACE.

Trois personnes ! en ce cas, je reviendrai ; mais, monsieur, de grâce ne les mariez pas que je ne les aie vues.

DÉSACCORDS.

Je vous les mettrai de côté jusqu'à votre retour. Mais n'allez pas me les laisser pour mon compte.

MADAME TENACE.

Je vous promets d'en prendre au moins un. Au plaisir de vous revoir. (*Elle sort.*)

SCENE VII.

DÉSACCORDS, *seul.*

Allons, allons, mon commerce ne va pas mal, et quoiqu'il n'ait encore que six mois d'existence, chaque jour ajoute à mon crédit et à ma fortune. Grâce à mon bureau, les immeubles se vendent, les fonds se placent, les demoiselles se marient, et voilà comme on s'arrondit. (*Allant à son bureau.*) Ah ! ah ! voilà les épreuves de la feuille de demain ! pendant que je suis seul, corrigeons-les. (*Il lit quelques articles.*) « A vendre, maison superbe à cinq étages !... Il n'y » a que l'entresol de bâti, mais le propriétaire est obligé de » s'en défaire pour payer les ouvriers... » Bien... « Un particulier » très-connu desire trouver une somme de 50 mille francs, » n'importe en quel endroit ; il consentira à la partager avec la » personne qui la lui indiquera... Une dame anglaise voudrait » entrer dans une maison où il y eût un ou deux enfans pour » leur montrer sa langue... » Ah, mon Dieu ! que de fautes ! ces imprimeurs sont d'une négligence... ils mettent un *æ* pour un *o*, un *o* pour un *u*, un *e* pour un... Ah, mon Dieu ! mon Dieu !

SCENE VIII.

DÉSACCORDS, NICOLAS.

NICOLAS, *à part, une lettre à la main.*

Oh ! la bonne farce ! s'il allait donner dans ce paquet-là... Ce n'est pas l'embarras, je n'osais pas trop m'en charger....

La Matrimonio-Manie.

mais dame... (*Montrant une bourse.*) le moyen de résister à ça! Il a l'air d'un si bon garçon! et puis quand je pense! (*Il rit.*)

DÉSACCORDS, *lisant toujours.*

Qui est là ?

NICOLAS.

C'est moi, Monsieur, et c'te lettre...

DÉSACCORDS.

Donne.

NICOLAS, *se contraignant pour ne pas rire.*

La v'là.

DÉSACCORDS.

Encore quelque demande en mariage ?

NICOLAS.

Pardon, not' maître, si je vous interromps; mais il y a long-tems que j'ai quelque chose à vous demander, et puisque vous v'là seul...

DÉSACCORDS.

Qu'est-ce ? parle.

NICOLAS.

Pourquoi donc que vous, qui marieriez le diable, vous ne vous mariez pas ?

DÉSACCORDS.

Eh ! mon ami, c'est que moi, par état, je dois être plus difficile que tout autre, et craindre d'appréter à rire à mes dépens.

NICOLAS.

C'est vrai que si vous alliez vous mettre dedans, les malins se gausseraient joliment de vous. En diraient-ils ? en diraient-ils ?

DÉSACCORDS.

Tu vois donc bien qu'il me faut une femme comme on n'en voit pas.

NICOLAS, *à part.*

En ce cas, le v'là ben servi. (*Haut.*) Eh bien ! moi, not' maître, je m' contenterais d'une comme on en voit tant.

DÉSACCORDS.

Est-ce que tu voudrais aussi te marier ?

NICOLAS.

Dame, on se sent tout comme un autre... Est-ce que vous croyez que de voir comme ça tous les jours de jeunes mariées, ça ne donne pas des idées?...

DÉSACCORDS.

Eh bien ! je penserai à toi.

NICOLAS.

Car, vrai, je suis ici comme Cancalle au milieu de l'Océan.

DÉSACCORDS.

Pauvre garçon ! (*Ouvrant la lettre.*) Voyons donc ce qu'on m'écrit.

NICOLAS, *à part.*

Nous y voilà !

DÉSACCORDS.

Ah ! ah ! c'est une lettre de voiture de mon nouveau correspondant de Marseille ! (*Il lit.*) « Mon cher Désaccords, à la garde de Dieu, et sous la conduite de Dominique roulant, voiturier de cette ville, je vous envoie une demoiselle, jeune, jolie, riche, spirituelle et sage, qui, sur le bruit de votre réputation, a la plus grande envie de vous épouser ; elle ne doit être que sept jours en route, et vous arrivera bien et dûment conditionnée, le jeudi 10 novembre, sous peine de perdre le tiers de la voiture. »

Votre correspondant,

Bonnaud, procureur. »

Diable ! voilà qui n'est pas à dédaigner.... riche, jolie, spirituelle et sage ! c'est justement le parti que je cherche depuis si long-tems. Au fait, il doit paraître singulier que M. Désaccords, qui ne songe tous les jours qu'à faire le bonheur des autres, ne s'occupe pas un peu du sien. Son système est donc faux (car voilà le raisonnement du vulgaire), son système est donc faux, ses conseils intéressés?... de là, la défiance.

*

Les gorges chaudes...
NICOLAS.
DÉSACCORDS.
Les apostrophes...
NICOLAS.
Les cancans...
DÉSACCORDS.
Bardi...
NICOLAS.
Berda...
DÉSACCORDS.
Patati...
NICOLAS.
Patata...
DÉSACCORDS.
Au lieu qu'une fois enrôlé sous les drapeaux de l'hymen...
NICOLAS.
Dans la confrérie...
DÉSACCORDS.
Qu'auront-ils à dire ?
NICOLAS.
Je vous le demande ?
DÉSACCORDS.
Rien.
NICOLAS.
Comme vous dites.
DÉSACCORDS.
Oui, cette alliance est une affaire d'or pour moi... mais ma voyageuse peut venir d'un moment à l'autre. Nicolas, je vais passer un habit plus décent pour la recevoir : viens m'habiller. (*Il rentre.*)
NICOLAS.
Oui, not' maître. (*A part.*) Comme il va être fait ! comme il va être fait !

SCENE IX.

NICOLAS, SAINT-HILAIRE.

SAINT-HILAIRE, *entrant furtivement.*

Eh bien ! et ma lettre ?

NICOLAS.

Chut ! v'là que j' vas l'aider à se mettre sur son trente et un pour vous recevoir.

SAINT-HILAIRE.

Il a donc !...

NICOLAS.

Il a mordu... mordu comme on ne mord pas... Il faut avouer aussi que j'ai joliment fait l'innocent. Dame ! je sais reconnaître ce qu'on me donne. (*Il tend la main.*) Et si vous avez encore besoin de moi...

SAINT-HILAIRE, *lui prenant la main.*

Je te remercie, mon ami.

NICOLAS.

C'est là tout ce que vous avez à me dire ?

SAINT-HILAIRE.

Oui.

NICOLAS.

En ce cas, je vais rejoindre mon maître pour qu'il ne se doute de rien.

SAINT-HILAIRE.

Va, et compte sur ma reconnaissance.

NICOLAS, *sortant.*

Monsieur, plutôt deux fois qu'une.

SCENE X.

SAINT-HILAIRE, *seul.*

Ah ! M. Désaccords, vous croyez peut-être que j'ai oublié vos torts irréparables envers moi ? vous croyez que je vous pardonne

d'avoir profité de la crédulité du père de ma Julie pour le décider à la marier à un sot qu'elle déteste?... Non, non, vos spéculations matrimoniales ne tourneront pas toujours au profit de l'entrepreneur, et si vous m'avez fait manquer un mariage, je vous en ferai manquer bien d'autres. Ma vengeance est prête, et mes filets sont si bien tendus, que vous serez forcé d'y tomber.

AIR : *Colin disait à Lise un jour.*

Pour dérouter votre œil si fin,
J'aurai la toque à grand plumage,
La redingotte de satin,
Le faux cachemire d'usage,
Le sac de rigueur,
Le fichu menteur...
N'en demandez pas davantage.

J'aurai l'art d'animer mes yeux,
Et de colorer mon visage;
J'aurai le souris gracieux,
Je composerai mon langage;
Vous m'embrasserez,
Vous me presserez...
N'en demandez pas davantage.

SCENE X I.

SAINT-HILAIRE, MADELAINE.

MADELAINE.

Ben vot' servante, not' bon monsieur; pardon, excuse, si j'entrons comm' ça, tout d'go chez vous; ça vous fâchera peut-être ?

SAINT-HILAIRE, *voulant sortir.*

Vous vous trompez, ma bonne, je ne suis pas..

MADELAINE, *le ramenant.*

Oh! j'sais ben que vous n'êtes pas plus fier que rien du tout, tout le monde vous rend c'te justice. C'est pour ça que

J' venons sans cérémonie vous demander si vous n'auriez pas un nourrisson à me bailler ?

SAINT-HILAIRE , *de même.*

Je vous dis que ce n'est pas moi...

MADELAINE.

J' sais ben qu' c' n'est pas vous qui les faites , mais par suite des mariages que vous manigancez , vous devez avoir plus d'occasions que personne.

SAINT-HILAIRE.

Une fois pour toutes , ma bonne , je ne suis pas le maître de la maison.

MADELAINE.

Bah !

SAINT-HILAIRE.

Mais attendez-le ici ; il est à sa toilette. (*A part*) Et moi , je cours à la mienne. (*Il sort.*)

SCENE XII.

MADELAINE , *seule.*

Tiens , c'est dommage qu'il n' soit pas le bourgeois , il est gentil ! mais il dit que l'autre va descendre , attendons donc... Faut avouer qu'on m'a baillé là une bonne idée de venir ici. D'puis sept jours que je rôde à ce bureau des nourrices sans rien trouver!... Morgué ! que not' homme serait content , si j' rapportais au pays un petit marmot de l'urgence centrale de M. Désaccords !

AIR : *Ainsi jadis un grand Prophète.*

Quoiqu'il n' tienne sa manufacture
Que depuis six mois , tout au plus ,
Il s' pourrait bien par aventure
Que mes pas n' soyont pas perdus.

J' sais qu'il y a tout à parier contre ;
Au bout d' six mois, qu' peut-on trouver ?
Mais dans ces mariages d' rencontre,
On n' sait pas e' qu'il peut arriver.

SCENE XIII.

DÉSACCORDS , MADELAINE.

DÉSACCORDS , *en toilette.*

Me voilà dans un état plus décent ; courons maintenant au-devant de ma belle provençale.

MADELAINE , *se mettant sur son passage.*

Monsieur , sans vous arrêter , ne serait-ce t'y pas vous qu'êtes M. Désaccords , ce grand faiseur de mariages ?

DÉSACCORDS.

Oui , mon enfant ; est-ce que vous voudriez....

MADELAINE.

Tout juste , Monsieur , j' venons vous demander si vous n' pourriez pas me procurer dans vos connaissances ?

DÉSACCORDS.

J'entends ! j'entends ! oui , ma belle , je vous trouverai ce qu'il vous faut.

MADELAINE.

Là ! quand j' disais que ça serait ben possible !

DÉSACCORDS.

Mais , dans ce moment-ci , je suis un peu pressé ; revenez tantôt.

MADELAINE.

A quelle heure , not' maître ?

DÉSACCORDS , *à part.*

Eh ! parbleu , quand j'y pense ! Nicolas ; qui tout à l'heure me demandait une femme... celle-là serait bien son fait.

MADELAINÉ.

A quelle heure, s'il vous plait, que je vous demande ?

DÉSACCORDS.

Avant tout, dites-moi, qui êtes-vous ?

MADELAINÉ.

Madelaine Gaillochot, crèmière de Saint-Germain-en-Lais, pour vous servir, si j'en étions capable.

DÉSACCORDS, *à part.*

Il n'y a pas mésalliance ! (*Haut.*) Quel âge ?

MADELAINÉ.

Vingt-cinq ans, vienne la Chandeleur.

DÉSACCORDS, *à part.*

Il y a proportion.

MADELAINÉ.

Et toujours joviale et vaillante, comme vous voyez.

DÉSACCORDS.

Eh bien ! mon enfant, j'ai ce qu'il vous faut.

MADELAINÉ.

Ah ! queu joie ! c'est-il un garçon ?

DÉSACCORDS.

Oui.

MADELAINÉ.

Ah ! tant mieux ! je l' préférons. Et où c' qu'il est ?

DÉSACCORDS.

Ici même, c'est un garçon à moi.

MADELAINÉ.

A vous ? Ah ! jarni, comme j'allons le bichonner ! il n' chômera pas s'tilà.

DÉSACCORDS, *à part.*

Un bon cœur ! ce coquin-là sera trop heureux. (*Il appelle.*)
Nicolas !

La Matrimonio-Manie.

SCÈNE XIV.

NICOLAS, *entrant.*

Me v'là ! quoiqu'il y a ?

DÉSACCORDS, *allant à lui.*

Tiens, regarde un peu là-bas. (*Nicolas regarde.*) Que vois-tu ?

NICOLAS.

Dame, not' maître, j' vois un' dondon qu'a l'air ben appétissant.

DÉSACCORDS.

De quoi te plaignais-tu tout à l'heure ?

NICOLAS, *enchanté.*

Comment, not' maître ! est-ce que ça serait...

DÉSACCORDS.

Chut ! examine-la de près sans rien dire ; jase, et si elle te convient, à mon retour, c'est une chose faite.

(*Il sort en se frottant les mains.*)

MADELAINE.

Dites donc, M. Désaccords?... Tien, il s'en va !... C'est p't-êt' pour faire apporter l'enfant.

SCÈNE XV.

NICOLAS, MADELAINE.

MADELAINE.

C' nest pas l'embarras, M. Désaccords peut bien avoir confiance en moi, témoins les deux que j'ai déjà perdus, et que j'ai veillés jusqu'à la fin.

NICOLAS.

Vous en avez déjà eu deux ?

MADELAINE.

N' m'en parlez pas.

NICOLAS.

Ils sont morts ?

MADELAINE.

Mon Dieu, oui ! l' premier d'une coqueluche.

NICOLAS.

Tien , c'est d' ça aussi que mon p'tit frère est mort en nourrice !

MADELAINE.

Et le second était déjà à sa dernière dent, quand l' bon Dieu en a disposé.

NICOLAS.

Preuve qu'il n'avait pas vingt ans !

MADELAINE.

Pardine , il était tout à fait dans l'enfance.

NICOLAS.

C' que c'est que d' nous ! heureux encore quand on va jusques-là. (*A part.*) Mais s'tapendant , si elle les enterre comme ça , il n'y a pas de presse.

MADELAINE.

Le dernier, quand j'y pense ! comme je l'aimais , et comme il me le rendait donc ! tout' la journée sur mes genoux , dans mes bras , ou pendu à mon cou.

NICOLAS , *frappant sur l'épaule de Madelaine.*

Eh ben ! ça prouve que vous êtes une bonne petite femme. (*A part.*) Ça n' m' irait pas mal à moi qui aime tant à être dorlotté !

MADELAINE.

C' n'est pas l'embarras , quand il me faisait par trop enragé , j' n'allais pas chercher la voisine pour lui donner le fouet.

NICOLAS.

Comment, le fouet ?

MADELAINÉ.

Oh ! je ne les gâte pas d'abord.

NICOLAS.

Eh ben ! à la bonne heure.

MADELAINÉ.

Et puis, bah ! la bouteille lui faisait bientôt oublier ça.

NICOLAS.

Il paraît qu'il aimait sa petite goutte !

MADELAINÉ.

Dame, c'était ben naturel ! mais, t'nez, n' parlons pas d' ça... et n' songeons qu'à celui qui va me consoler... Dites-moi donc, le connaissez-vous ? est-il ben gentil ?

NICOLAS.

Il ne m'appartient pas...

MADELAINÉ.

Ah ! vous n'osez p't-êt pas dire qu'il n'est pas beau... Raison d' plus pour l' ben tenir.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

J'allons l'emporter au village ;
Un' fois arrivés, je l' baign'rons,
Puis, d' peur qu'il n' tombe sur l' visage,
A la lisière je l' mènerons.
Je ne r'gard'rons pas à la peine
Qu'il faudra pour lui nous donner,
Et drès la semaine prochaine,
J' comptons le faire vacciner.

(*Elle sort.*)

NICOLAS, *étonné.*

Comment, vacciner ? Est-ce qu'avec ses médecins, elle aurait déjà envie de m'envoyer rejoindre ses autres maris ?

SCÈNE XVI.

NICOLAS, M. DÉSACCORDS, SAINT-HILAIRE,
en femme.

DÉSACCORDS, à Nicolas.

Nicolas, laissez-nous.

NICOLAS.

Oui, not' maître. (*A part.*) Il n'y a pas de risque à les, laisser ensemble. (*Il sort.*)

SCÈNE XVII.

DÉSACCORDS, SAINT-HILAIRE, *en femme.*

SAINT-HILAIRE, *grassayant.*

Ma démarche doit vous paraître hardie.

DÉSACCORDS.

Du tout; je la trouve très-simple. Une jeune personne, douce et réservée, ne trouvant point un époux à sa guise dans son département, prend la poste, et vient en demander un à l'agence générale; tout cela est dans la nature.

SAINT-HILAIRE.

Voilà bien l'indulgence qui caractérise...

DÉSACCORDS.

Un philosophe, Mademoiselle, un homme qui regarde le mariage comme le nœud social qui resserre tous les individus, comme le baume qui guérit toutes les blessures du cœur; enfin, comme le type de tous les ménages et la source de toutes les familles.

SAINT-HILAIRE.

Aussi, est-ce d'après tous les rapports avantageux que l'on faisait de votre personne, que je me suis mis dans la tête de devenir votre femme; j'ai même déjà chanté notre union dans une romance, où vous reconnaîtrez, je crois, l'empreinte du sentiment.

DÉSACCORDS.

Ah ! vous êtes musicienne ?

SAINT-HILAIRE.

Je m'accompagne en chantant.

DÉSACCORDS.

Comment , vous chantez ?

SAINT-HILAIRE.

C'est mon seul plaisir , après la danse.

DÉSACCORDS.

Mais , vous possédez donc tous les talents ?

SAINT-HILAIRE.

Mon éducation n'a pas été très-négligée... A propos , je
veux que vous voyez le portrait que j'ai fait de vous...

DÉSACCORDS.

Comment ? sans me connaître !

SAINT-HILAIRE.

Je l'ai peint d'idée ; mon jokei vous l'apportera.

DÉSACCORDS.

Un jokei !

SAINT-HILAIRE.

Pas plus gros que le poing ; c'est le fils de mon valet-de-
chambre.

DÉSACCORDS.

Un valet-de-chambre !

SAINT-HILAIRE.

Il m'a conduit chez vous en l'absence de mon cocher.

DÉSACCORDS.

Un cocher !

SAINT-HILAIRE.

Qui a été malheureusement étrillé par mon secrétaire.

DÉSACCORDS.

Un secrétaire !

SAINT-HILAIRE.

Pour quelques propos qu'il avait tenus contre mon intendant.

DÉSACCORDS.

Un intendant !

SAINT-HILAIRE.

Qui avait pris le parti d'un de mes fermiers.

DÉSACCORDS.

Des fermiers !

SAINT-HILAIRE.

Parce qu'il avait négligé de m'envoyer des provisions à ma maison de campagne.

DÉSACCORDS.

Une maison de campagne !

SAINT-HILAIRE.

Ce qui a été cause que nous sommes partis deux jours plus tard pour mon château.

DÉSACCORDS.

Un château !

SAINT-HILAIRE.

A propos, je vous présenterai dès demain à mon cousin le conseiller.

DÉSACCORDS.

Un cousin conseiller !

SAINT-HILAIRE.

Ensuite à mon oncle le général.

DÉSACCORDS.

Un oncle général !

SAINT-HILAIRE.

Puis à ma sœur l'embaissadrice.

DÉSACCORDS.

Une ambassadrice !

SAINT-HILAIRE.

Ensuite à mon beau-frère le prince Bribancoff.

DÉSACCORDS, *de plus en plus transporté.*

Un prince Bribancroche !

SAINT-HILAIRE.

C'est une partie de ma famille.

DÉSACCORDS.

Il est juste de les aller voir, et c'est un devoir dont je m'acquitterai dès demain, femme charmante ! (*Auguste survient, et regarde avec intérêt Saint-Hilaire.*) En attendant que l'hymen nous unisse, donnez-vous la peine d'entrer au n^o. 4, où je vole vous rejoindre, dès que j'aurai marié l'individu qui m'arrive. (*Saint-Hilaire entre dans le cabinet n^o 4.*)

SCENE XVIII.

DÉSACCORDS, *seul.*

Un jokei ! un laquais ! un cocher ! un valet-de-chambre ! un intendant ! des fermes ! un château ! un conseiller ! un général ! une ambassadrice ! un prince Bribancroche ! cette femme-là a toutes les vertus !

SCENE XIX.

DÉSACCORDS, AUGUSTE.

AUGUSTE.

Monsieur, quelle est cette dame qui vient d'entrer dans ce cabinet ?

DÉSACCORDS.

Monsieur, c'est une demoiselle.

AUGUSTE.

Elle est belle ! très-belle !

DÉSACCORDS.

Je m'en flatte.

AUGUSTE.

Est-elle riche ?

DÉSACCORDS.

Immensément.

AUGUSTE.

Ah, diable ! voilà justement la femme qu'il me faut.

DÉSACCORDS.

C'est possible ; mais il y a une petite difficulté. C'est que c'est moi qui l'épouse.

AUGUSTE.

Ah !

DÉSACCORDS, *à part.*

Ce jeune homme peut très-bien convenir à ma vieille de tantôt.

AUGUSTE.

Et vous n'auriez pas sa pareille ?

DÉSACCORDS.

Pas pour le moment ; mais j'en ai une qui a même quelque chose de plus que celle-ci.

AUGUSTE.

Quoi donc ?

DÉSACCORDS.

Une quarantaine d'années.

AUGUSTE.

M. Désaccords est facétieux ! mais, ma foi, tenez, si elle y joint une quarantaine de mille livres de rente, je passe par là-dessus ; car, tel que vous me voyez, je viens de jouer, j'ai tout perdu, je suis ruiné, et il faut que je me marie ou que je me noie.

DÉSACCORDS.

Et il paraît que vous préférez une femme à la rivière.

AUGUSTE.

Je vous avoue que je ne suis pas fâché de tenter le premier moyen avant d'en venir à l'autre.

DÉSACCORDS.

Monsieur, ma moralité m'oblige à vous demander si vous

La Matrimonio-Manie,

père, mère, parens et amis approuvent l'intention que vous avez de vous marier?

AUGUSTE.

Ma famille est la meilleure famille du monde. Pas de gêne chez nous, chacun fait ce qu'il veut. Mon père vit de son côté, ma mère vit du sien, mon oncle vit tout seul, moi, je vis chez tout le monde, et vive la joie !

DÉSACCORDS.

Eh bien ! Monsieur, d'après vos principes, je crois avoir trouvé ce qu'il vous faut. Ce n'est pas une Pallas, ce n'est pas une Hébé, ce n'est pas une Minerve, ce n'est pas même une Vénus, c'est une simple mortelle ! mais quelle mortelle !.. une mortelle qui semble être exprès descendue.... je l'entends qui monte ! passez dans le cabinet n°. 1, et dès qu'il en sera tems, j'irai vous y chercher.

AUGUSTE.

Monsieur, ne perdez pas de vue que je suis ruiné, et qu'un homme qui se noie s'accroche à toutes les planches,

DÉSACCORDS.

Vous pouvez compter sur celle que je vous offre.

(*Auguste entre dans le cabinet n°. 1.*)

SCENE XX.

DÉSACCORDS, SIMILOR, ensuite NICOLAS.

SIMILOR.

Monsieur, je viens vous demander un conseil, et je paye d'avance. (*Il jette une bourse sur la table.*)

DÉSACCORDS.

Nicolas, un fauteuil à ce Monsieur qui paye d'avance.

SIMILOR.

AIR : *Ka-t-en voir s'ils viennent Jean.*

Je n'ai jamais de gaiété.

DÉSACCORDS.

Prenez une femme.

SIMILOR.

Je suis souvent alité.

DÉSACCORDS.

Prenez une femme.

SIMILOR.

Je n'ai pas d'amis encore.

DÉSACCORDS.

Prenez une femme.

SIMILOR.

Et je suis las de mon or.

DÉSACCORDS.

Prenez une femme.

SIMILOR.

C'est votre dernier mot ?

DÉSACCORDS.

En conscience, ma moralité m'oblige à vous demander si vos père, mère, parens et amis approuvent l'intention que vous avez de vous marier ?

SIMILOR.

Monsieur, je suis parfaitement libre.

DÉSACCORDS.

Quelle femme desirez-vous ?

SIMILOR.

Physionomiste comme vous l'êtes, vous devez lire dans mes traits ce qui me convient.

*

DÉSACCORDS.

Oui, Monsieur, je le vois très-bien; mais je suis bien aise de savoir si nous nous accordons.

NICOLAS, *prenant la bourse que vient de donner Similor.*

V'là un boursicot qui ne sonne pas mal.

SIMILOR.

Je voudrais une femme sans fortune.

DÉSACCORDS.

J'ai beaucoup plus de celles-là que d'autres. (*Il cherche dans sa tête.*)

SIMILOR.

Je vous préviens aussi que je tiendrais à ce qu'elle fût présentable.

DÉSACCORDS.

De quel âge la voudriez-vous ?

SIMILOR.

Je ne voudrais pas un enfant.

DÉSACCORDS.

Vous ne pouvez pas mieux tomber.

NICOLAS, *à part.*

J'ai bien envie de compter combien il y a là dedans. (*Il met les doigts dans la bourse, et tire les napoléons l'un après l'autre.*)

SIMILOR.

A-t-elle des yeux ?...

NICOLAS, *comptant.*

Un,

DÉSACCORDS.

Très-beaux,

SIMILOR.

Des dents ?...

NICOLAS.

Deux.

- Tiès-blanches.
DÉSACCORDS.
- Des cheveux?...
SIMILOR.
- Trois.
NICOLAS.
- Noirs et bouclés. De plus, taille élancée et majestueuse.
DÉSACCORDS.
- Combien de pieds ?
SIMILOR.
- Quatre.
NICOLAS.
- Vous la verrez.
DÉSACCORDS.
- Vous ne lui connaissez pas de défauts majeurs ?
SIMILOR.
- Cinq.
NICOLAS.
- C'est une femme parfaite.
DÉSACCORDS.
- C'est que je ne voudrais pas, en l'épousant, augmenter la liste des sots.
SIMILOR.
- Six.
NICOLAS.
- Et êtes-vous certain qu'elle n'ait jamais eu d'aventures?...
SIMILOR.
- Sept.
NICOLAS.
- D'amourettes ?
SIMILOR.
- Huit.
NICOLAS.
- Oh ! je vous réponds que c'est un cœur qui n'est pas...
DÉSACCORDS.

NICOLAS.

Neuf.

SIMILOR.

Vous m'enchantez , et demain je suis son époux.

NICOLAS , *remettant les pièces d'or dans la bourse.*

Ça fait un joli magot !

SIMILOR.

Vous ne m'avez pas dit son nom ?

DÉSACCORDS.

C'est le dernier objet dont je m'informe.

SIMILOR.

Au fait , vous avez raison , le nom ne fait rien à la chose , et puis , je vous avouerai que je ne tiens pas beaucoup à ces bagatelles que l'on perd en se mariant.

DÉSACCORDS.

C'est cela. Mais on monte , c'est peut-être la personne dont je vous ai parlé. Entrez dans le cabinet n^o. 2. Je ne tarderai pas à vous mettre en rapport ensemble.

(*Similor entre dans le cabinet n^o 2.*)

SCENE XXI.

DÉSACCORDS , NICOLAS , VERGLAS.

VERGLAS , *grelottant et muni d'un manchon.*

Pour en revenir à ce qui m'amène , monsieur , j'ai bien l'honneur de vous saluer. Comme il faut procéder par ordre , il est bon que vous sachiez , monsieur , que je m'appelle Janvier , Siffroi , Verglas , et que je viens... Il me paraît que vous ne faites pas encore de feu chez vous.

DÉSACCORDS.

Vous sentez , monsieur , que dans un bureau de mariage ; on ne doit brûler que des feux de l'amour.

VERGLAS, *soufflant dans ses doigts.*

Ah ! c'est juste.

NICOLAS.

Si Monsieur voulait une chaufferette ?

VERGLAS.

Mon ami, ce n'est pas de refus, et d'autant moins que l'averse qui vient de tomber ayant gonflé considérablement le ruisseau, je me suis vu forcé de passer sur une planche où nous étions cinq ou six à la queue leu, leu...

DÉSACCORDS.

Loup, loup, vous voulez dire ?

VERGLAS.

Non, non, leu, leu.

DÉSACCORDS.

Pardonnez-moi, loup, loup.

VERGLAS.

Leu, leu.

DÉSACCORDS.

Loup, loup, Monsieur, je n'ai pas d'intérêt à vous induire en erreur.

VERGLAS.

Au surplus, la semaine ne se passera pas que je n'aie consulté le Dictionnaire de l'Académie. Pour en revenir à la planche en question, un de ces étourdis qui veulent que tout le monde soit pressé quand ils le sont, me faisant pirouetter d'un coup de coude, et d'un croc en jambe, m'a fait glisser dans le ruisseau, ce qui, je vous l'avoue, m'a singulièrement contrarié.

DÉSACCORDS.

Et mouillé, peut-être ? Au reste, tout cela dépend de la manière de prendre les choses. (*Nicolas apporte la chaufferette à M. Verglas, qui se brûle en la lui prenant des mains.*)

VERGLAS.

Peste ! comme ça brûle !

NICOLAS.

C'est peut-être un peu chaud.

VERGLAS, *montant sur la chaufferette.*

Il n'y a pas de mal... Pour en revenir...

DÉSACCORDS.

Mais, Monsieur, un autre motif que celui de vous chauffer vous conduisait sans doute à mon bureau d'agence ?

VERGLAS.

Oui, Monsieur, c'est le plus pressant. Aussi vais-je finir par là.

DÉSACCORDS.

Vous voulez sans doute vous marier ?

VERGLAS.

Ou plutôt me remarier.

DÉSACCORDS.

Monsieur, ma moralité m'oblige à vous demander si vos père, mère, parens et amis approuvent l'intention que vous avez...

VERGLAS.

Monsieur, je suis majeur.

DÉSACCORDS.

En ce cas, je ne puis qu'approuver le parti que vous avez pris de vous remarier. A-t-on été malheureux dans un premier mariage ? il faut en tenter un second pour se dédommager. A-t-on été heureux ? il faut encore se remarier pour continuer de l'être.

VERGLAS.

Monsieur, je ne sais pas au juste ce que j'ai été, mais je sais bien ce que je voudrais être.

DÉSACCORDS.

Quoi donc, Monsieur ?

VERGLAS.

Tranquille, exempt de tout soin, de toute tracasserie, de tout embarras, et pour en revenir à ce que je vous disais, je ne me marie que pour trouver à mon lever mes habits battus.

DÉSACCORDS.

Vos souliers cirés.

VERGLAS.

En rentrant à quatre heures, ma soupe sur la table.

DÉSACCORDS.

Et votre bouteille débouchée.

VERGLAS.

Et le soir mes pantoufles au coin du feu.

DÉSACCORDS.

Et votre couverture faite.

VERGLAS.

C'est cela.

AIR : Femmes, voulez-vous éprouver.

Je voudrais une femme qui
Veillât au soin de mon ménage,
Qui gardât la maison sans y
Souffrir le plus léger dommage;
Et qui de moi faisant son Dieu,
Sût, de son sexe heureux modèle,
Le matin allumer mon feu;
Le soir éteindre ma chandelle.

DÉSACCORDS.

Votre femme est trouvée... J'entends du bruit... C'est sans doute elle. Passez dans le cabinet n^o. 3. Et dès qu'il en sera tems, je vous mettrai en rapport.

VERGLAS.

Y a-t-il du feu dans le cabinet ?

La Matrimonio-Manie.

DÉSACCORDS.

Non, pas plus qu'ici.

VERGLAS.

En ce cas, permettez-moi d'emporter la chaufferette. (*Il entre dans le cabinet avec la chaufferette.*)

SCENE XXII.

DÉSACCORDS , MADAME TENAGE, NICOLAS.

MADAME TENAGE.

AIR : *L'avez-vous vu mon bien-aimé.*

L'avez-vous vu l'heureux éponx
A qui cette journée
Doit, grâce au ciel et grâce à vous,
Unir ma destinée ?

DÉSACCORDS.

Je vous en avais promis trois ;
Ils sont venus tous à la fois.

MADAME TENAGE.

Sont-ils gentils ?
Méritent-ils
Qu'une femme les aime ?

DÉSACCORDS.

J'ai dans ceci
Fait comme si
J'agissais pour moi-même.
L'un est dans cette chambre là ,
L'autre dans celle que voilà ,
Et l'autre est
Dans ce cabinet
Où vous voyez trois sur la porte.

MADAME TENAGE.

Hélas ! que chacun d'eux en sorte...

ENSEMBLE

Voyons, voyons, l'heureux époux
A qui cette journée
Doit, grâce au ciel et grâce à vous,
Unir ma destinée.

DÉSACCORDS.

Vous allez voir l'heureux époux,
A qui cette journée
Par mon office, doit à vous
Unir sa destinée.

DÉSACCORDS.

C'est un jeune homme.

MADAME TENACE.

C'est un jeune homme ?

DÉSACCORDS.

Fort intéressant. (*Il appelle.*) Monsieur du numéro 1 !

DÉSACCORDS, *amenant Auguste par la main, chante.*

Formez, formez les nœuds les plus doux.

MADAME TENACE *offre sa main à Auguste en se cachant la figure de son éventail, puis laissant tomber un regard amoureux sur lui, elle reconnaît son fils.*

MADAME TENACE.

Mon fils !

AUGUSTE.

Ma mère !

DÉSACCORDS.

Que dites-vous donc, monsieur, est votre fils ?

MADAME TENACE.

Propre, monsieur, propre.

DÉSACCORDS.

Est-il possible ! je conçois que cela ne peut pas aller. Mais, madame, donnez-vous un peu de patience, nous allons passer au second. (*Il appelle.*) Monsieur du numéro 2 ! (*A madame Tenace.*) Un homme dont l'âge, l'humeur et la fortune ne laissent rien à désirer.

MADAME TENACE.

Qu'il paraisse donc, et que cela finisse.

DÉSACCORDS, *allant chercher M. Similor, et l'amenant
chanté encore :*

Formez, formez les nœuds les plus doux.

SCENE XXIII.

LES PRÉCÉDENS, SIMILOR.

SIMILOR.

Ma sœur !

MADAME TENACE.

Mon frère !

AUGUSTE.

Mon oncle !

MADAME TENACE.

Pour le coup, c'est un peu trop fort ! et cette fois...

DÉSACCORDS, *la retenant.*

Quoi, madame, monsieur est votre frère !... C'est égal, si ne faut pas nous décourager... Passons au numéro 3. (*Il appelle.*) Monsieur du numéro 3 !

NICOLAS.

Le numéro 3 va sortir.

SCENE XXIV.

LES PRÉCÉDENS, M. VERGLAS, *sa chaufferette à
la main.*

DÉSACCORDS, *conduisant Verglas.*

Formez, formez les nœuds les plus doux.

MADAME TENACE, *reconnaissant son mari, et tombant sur
un fauteuil.*

Dieux !

AUGUSTE et SIMILOR.

C'est le coup de grâce !

DÉSACCORDS.

AIR : *Ah ! c' cadet là.*

Ah ! voyez donc
Quel doux abandon ?
Et comme elle se pâme !
Nous aurions tort
De chercher encor...

(*A Verglas.*)

Monsieur , voilà votre femme.

VERGLAS.

Aurais-je donc
Été le dindon
De quelque sourde trame.
Elle se tord ,
Elle pince et mord...
Je le vois trop , c'es ma femme

DÉSACCORDS.

Ah ! la voilà qui revient à elle.

MADAME TENACE , à *Désaccords qu'elle poursuit.*
Oui , traître , mais c'est pour t'étrangler.

AIR : *Qu'on soit jaloux dans sa jeunesse.*

C'était donc peu d'avoir pu faire ,
Impertinent , ce que tu fis
Pour me marier à mon frère ,
Pour me marier à mon fils.
Aux dépens d'un cœur qui t'implore ,
Traître , n'ayant pas assez ri ,
Pour m'achever , tu veux encore
Me marier à mon mari.

(*Bis.*)

(*Bis.*)

DÉSACCORDS.

Votre mari ?

MADAME TENACE.

Ne le vois-tu pas à la colère qui me transporte ?

VERGLAS.

Et au frisson mortel qui vient de me saisir.

DÉSACCORDS.

Eh bien ! Madame , allez prendre un bain froid. (*A Verglas.*) Vous , Monsieur , un bain chaud.

SIMLORD.

Vous , M. Désaccords , une bonne douche.

AUGUSTE.

Et tout le monde s'en trouvera bien.

DÉSACCORDS.

Non, non, je veux vous prouver que je ne suis pas aussi fou que vous le croyez, que mon bureau d'agence peut fournir des exemples d'unions bien assorties, de nœuds bien cimentés; et l'univers sera le premier à convenir qu'il était juste que celui qui consacra son existence au bonheur de ses semblables, finit par s'occuper un peu du sien dans ses momens perdus. (*Appelant.*) Madame du n^o. 4!

(*Désaccords va jusqu'à la porte du cabinet, regardant du côté opposé; il offre sa main à Saint-Hilaire, qui sort habillé en homme, sa robe sur le bras. Désaccords, qui a toujours regardé les autres, ne l'aperçoit qu'en se retournant.*)

SCENE XXVII

LES PRÉCÉDENS, SAINT-HILAIRE.

DÉSACCORDS.

Madame, donnez-vous la peine d'entrer.... et prouvons à ces messieurs... (*Apercevant Saint-Hilaire.*) Que vois-je!

SAINT-HILAIRE.

Un homme qui avait juré de faire rire à vos dépens pour se venger du tour que vous lui avez joué, en mariant sa maîtresse à un autre. (*Tout le monde se met à rire.*)

DÉSACCORDS.

C'est un guet-à-pens! une horreur! une infamie!

SCENE XXVIII ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, MADELAINE.

MADELAINE.

Monsieur le bourgeois, je viens chercher ce que vous m'avez promis!

DÉSACCORDS, *montrant Nicolas.*

Tenez, le voilà.

MADELAINE.

Vous appelez ça un nourrisson ?

DÉSACCORDS.

Comment ! un nourrisson ? Est-ce que ce n'est pas un mari que vous êtes venue demander ?

MADELAINE.

Un mari ! j'en ai ben assez d'un !

VERGLAS, *à Désaccords.*

Moi, qui vois toujours les choses froidement, si j'osais, mon cher Monsieur, vous souffler un conseil.

DÉSACCORDS.

Eh, Monsieur ! vous feriez mieux d'aller souffler votre feu. Je ne veux prendre conseil que de moi, et si quelque chose peut me consoler de ce qui m'arrive, c'est de penser que l'envie s'attache toujours aux grands hommes, et qu'il est beau de faire des ingrats.

MADELAINE.

Allons, je vois que l' plus sûr est de r'tourner rue Saint-Apoline, au bureau des nourrices.

VAUDEVILLE.

AIR : *Allez-vous-en, gens de la noce.*

MADAME TENACE.

Avant l'hymen, désir, tendresse,
Espoir, constance nè font qu'un ;
Ils logent à la même adresse,
Et font leur ménage en commun ;
Mais bientôt rompant l'alliance,
L'hymen vient leur dire en courroux ;
Tendresse, espoir, désir, constance ;
Allez-vous-en chacun chez vous.

MADELAINÉ.

L'jour que j' partimes du village ,
 J' dis à not' homme , pour adieux ,
 Tiens , Gaillochot , foi d' femme sage ,
 J' partons seule et j' r'viendrons deux ;
 C' que j'ons promis , faut que je l' tienne ,
 Et j' f'rons si bien , voyez-vous ,
 Que d' bric ou d' broc , dès d' main , morguennae ,
 J' rapport'rons un enfant cheux nous .

NICOLAS.

Quoique mon maître dans c' t'affaire ,
 Ait eu l' désir de faire bien ,
 Marier mère et fils , sœur et frère ,
 J' sens comm' vous qu' ça n' rime à riens .
 Mais conv'nez , maugré ses folies ,
 En regardant autour de vous ,
 Qu'on n' pent , en fait d' femmes jolies ,
 Trouver ailleurs mieux que chez nous .

DÉSACCORDS , *au public.*

J'ignore encor par quels nuages
 J'eus ce matin l'esprit troublé ;
 Je crois que , de mes mariages ,
 Le diable aujourd'hui s'est mêlé .
 La chose ne serait pas neuve ,
 Car il se mêle un peu de tous :
 Maris , pour en avoir la preuve ,
 Allez-vous-en chacun chez vous .

TOUS.

Maris , etc.

FIN.